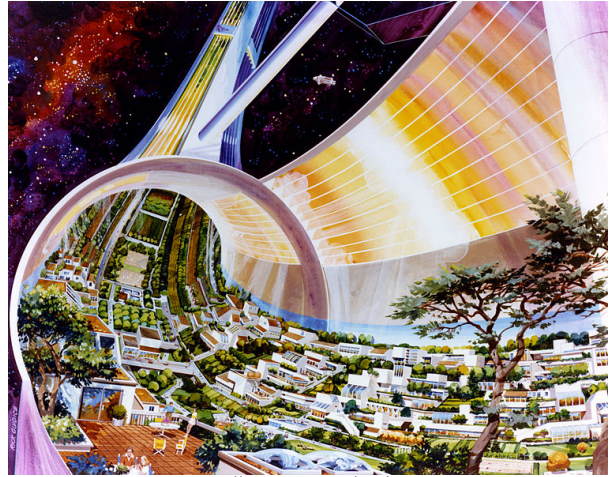


Workshop "Domestication/Fabrication du Vivant et Science-Fiction" (Domestication/Manufacture of the Living and Science Fiction)

Le workshop « Domestication/Fabrication du Vivant et Science-Fiction » se propose de réfléchir aux pouvoirs de l'homme sur le vivant et aux possibles que l'humanité a explorés ou pourrait explorer dans ce domaine : comment le possible biologique s'envisage selon les époques et les cultures ? Comment la conception que l'on en a libère ou enferme la créativité scientifique et notre façon de l'appréhender ?

Si le workshop privilégie l'une des modalités de la science-fiction, à savoir celle liée à l'image et à l'audiovisuel, il ne s'y restreint pas pour autant. Il s'agira ainsi d'examiner la façon dont la manipulation du vivant est mise en scène dans les œuvres du genre : y a-t-il des thèmes privilégiés ? Dans quelle mesure est-il fidèlement rendu compte de la science ? Comment sont présentés les rapports entre science et société ? etc.



http://en.wikipedia.org/wiki/File:Stanford_Torus_cutaway.jpg

Jeudi 16 avril 2015

9h30-9h45 Accueil

9h45-10h Présentation du workshop

10h-11h M. Moisseff (psychiatre et ethnologue, CNRS), « Libre de s'autoengendrer ou la biotechnologie à l'aune de la science-fiction et de l'anthropologie »

11h-12h B. Stableford (écrivain, Royaume-Uni), « Speculative technological manipulations of human being in early French *roman scientifique* »

12h-13h30 Pause

13h30-15h30 S. Allouche (philosophe, UCLy), Ateliers de discussion à partir de courtes séquences filmiques (principe de l'« Interactive BIO-FICTION Film Lounge »)

15h30-16h Pause

16h-17h O. Paquet (écrivain, Paris), « Corps, machines et sociétés : sensualité de civilisation »

17h-18h R. Lehoucq (astrophysicien, CEA), « Comment "fabriquer" un alien ? »

Vendredi 17 avril 2015

9h45-10h Accueil

10h-11h J. Chane-Alune (philosophe, Paris), « Le vampire : vivant ou non-mort ? De la domestication à la transgression du vivant »

11h-12h B. de Montera (biologiste et philosophe, UCLy), « De la notion de milieu intérieur à celle d'écosystème : la représentation du corps et de ses microbes »

12h-13h30 Pause

13h30-14h30 S. Mathur (spécialiste de littérature anglophone, Inde), « By the hand of science: the manufacture of identities in Indian science fiction »

14h30-15h30 A. Barbaro (chercheuse en langue et culture arabes, Italie), « Beyond the Fields We Know: Arabic Science Fiction, The Emergence of a Literary Genre and Its Connection to Society »

15h30-16h Pause

16h-17h D. Dila (écrivain et réalisateur, Ouganda), « Can promoting science fiction in Africa lead to technological independence ? »

17h-18h Table ronde et conclusion

Entrée libre sur réservation :

01 58 88 30 00 ou <https://www.weezevent.com/domestication-fabrication-du-vivant-et-science-fiction>

Organisation

Sylvie Allouche (Laboratoire de Biologie Générale, EPHE/Université Catholique de Lyon, Université de Lyon)

Perig Pitrou (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, CNRS)

Carine Le Malet (Le Cube)

Web

<https://domesticationetfabricationduvivant.wordpress.com/2015/01/13/domestication-science-fiction/>

http://www.lecube.com/fr/domestication-fabrication-du-vivant-et-science-fiction_2513

<http://philofictions.org>

Programme détaillé

Jeudi 16 avril 2015

9h30-9h45 Accueil

9h45-10h Présentation du workshop (Sylvie Allouche, Carine Le Malet, Perig Pitrou)

10h-11h Marika Moisseeff (psychiatre et ethnologue, CNRS/LAS, France), « Libre de s'autoengendrer ou la biotechnologie à l'aune de la science-fiction et de l'anthropologie »

Dans l'idéologie occidentale contemporaine, ce qui distingue l'humanité des autres espèces est son aptitude à prendre quelque liberté avec la nature, capacité créatrice qui aurait donné aux hommes le pouvoir de transformer la nature en général et, aujourd'hui, grâce au développement conjoint de la génétique et de la biotechnologie, la nature humaine elle-même : en s'émancipant d'un Dieu qui les aurait faits à son image, ils sont devenus à même d'imaginer procréer à partir d'utérus artificiels fabriqués de leurs propres mains ainsi que de se projeter dans le post-humain. Quel pourrait être le devenir de cette nouvelle humanité ? La science-fiction qu'il est intéressant de considérer comme un corpus mythologique au sens propre, c'est-à-dire en son sens anthropologique, explore différentes manières de répondre à cette question. Elle invite ainsi à réfléchir sur les conséquences de la mise en place de la biopolitique de l'espèce humaine évoquée par Michel Foucault. En effet, si la maîtrise de la reproduction – sa possible disjonction d'avec les activités érotiques – est associée à l'émergence de la liberté sexuelle et à l'émancipation des femmes, n'est-elle pas aussi susceptible de déboucher sur de nouvelles formes de totalitarisme ? C'est, en tout cas, ce qui fut originellement envisagé par Huxley dans *Le Meilleur des mondes* et en partie réalisé sous le troisième Reich (*lebensborn*, eugénisme, etc.). La liberté de quelques-uns à « s'autoengendrer » ne se conjugue-t-elle pas toujours avec la subjugation de nombreux autres jugés de moindre valeur ? De ce point de vue, la science-fiction permet d'adopter un « regard éloigné », en l'occurrence celui qu'autorise la projection dans le futur, pour contempler de telles perspectives et les articuler à l'évolution actuelle des rapports entre les sexes, entre les générations mais aussi, et peut-être plus fondamentalement encore, entre cultures.

Marika Moisseeff, médecin psychiatre et ethnologue, chercheur au CNRS est rattachée au Laboratoire d'anthropologie sociale. Ses recherches sur les processus de constitution des identités se fondent sur un travail de terrain au long cours dans une communauté aborigène australienne et sur une approche culturelle comparative des représentations de la différence des sexes et de la procréation. Ce deuxième volet de sa recherche l'a conduite à considérer la science-fiction comme un corpus mythologique au sens propre et l'institution médicale comme une institution religieuse laïque dont l'objet culturel privilégié est le corps. Elle a publié de nombreux articles et deux livres. Website: <http://las.ehess.fr/index.php?1755>

11h-12h Brian Stableford (écrivain et essayiste, Royaume-Uni), « Speculative technological manipulations of human being in early French roman scientifique »

The possibilities for the technological modification of living matter, which first began to be explored prolifically in French speculative fiction at the beginning of the twentieth century, fall into two broad categories: surgical modifications, including grafting, and accelerated evolution. Many of the former speculative exercises took their initial inspiration from the work of Charles-Édouard Brown-Séquard, professor of experimental medicine at the *Collège de France*. Many of the latter obtained their initial impetus from the best-selling French translation of Ernst Haeckel's popularization of evolutionary theory. Key works in the former category include André Couvreur's *Caresco, surhomme* (1904), *L'Androgyne* (1922) and *Le Biocolle* (1927), Louis Forest's *On vole des enfants à Paris* (1906), Maurice Renard's *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908) and "L'Homme truqué" (1921), and Félicien Champsaur's *Nora, la guenon devenue femme* (1929). Key works in the second category include Louis Boussonard's *Le Secrets de Monsieur Synthèse* (1888), Jules Hoche's *Le Faiseur d'hommes et sa formule* (1905) and André Couvreur's "Le valseur phosphorescent" (1923). Both sets of stories are forced by the nature of their hypotheses to address the question of how human being might be deliberately improved and what human evolutionary advancement might involve. Inevitably, many of the stories show the influence of the "Daedalus effect" identified by the English biologist J. B. S. Haldane as a typical psychological reaction to biological experimentation, further encouraged by the psychological satisfaction provided by "normalizing" story arcs, but they also offer some evidence of reaction against those simplistic responses. The same simplistic responses are obviously manifest in today's world, as are attempts by a minority of writers of speculative fiction to react against them; the critical and commercial fate of the texts under discussion illustrate the difficulties attached to that reaction.

Brian Stableford has been publishing fiction and non-fiction related to science and speculative fiction for fifty years. His fiction includes eleven novels and seven short story collections of "tales of the biotech revolution," exploring the possible social and personal consequences of potential innovations in biotechnology. He is presently researching a history of French *roman scientifique* from 1700-1939, translating much of the relevant material not previously translated into English, including all the relevant works of Maurice Renard, J.-H. Rosny aîné, Théo Varlet, André Couvreur, André Arynvelde, Félicien Champsaur, Henri Austruy and many others.

12h-13h30 Pause**13h30-15h30 Sylvie Allouche (maître de conférences en philosophie, Université Catholique de Lyon, France), Ateliers de discussion à partir de courtes séquences filmiques (principe de l'« Interactive BIO-FICTION Film Lounge »)**

Cette session explore, sur le modèle de l'"Interactive BIO-FICTION Film Lounge" (Wolfgang Kerbe et A. Khodzhaeva, Berlin, 2015), la domestication et la fabrication du vivant vues à travers le prisme du film de fiction. Dans un format similaire à celui du World Café, les participants s'engagent dans des discussions relatives à la thématique du workshop. À cet effet, nous projetons pour commencer une série de brèves séquences filmiques, dont certaines au moins sont issues du Festival BIO-FICTION <http://bio-fiction.com/>.

L'objectif de cette session est non seulement de permettre à chacun de s'engager dans la discussion des enjeux philosophiques soulevés par la domestication et la fabrication du vivant, mais aussi de réfléchir à l'utilisation de films dans la réflexion collective sur les enjeux éthiques et sociétaux soulevés par le progrès technoscientifique.

Sylvie Allouche, docteur en philosophie, est cette année maître de conférences à l'Université Catholique de Lyon (Département de Formation Humaine et GEEST – Groupe d'Épistémologie et d'Éthique des Sciences et des Technologies/Laboratoire de Biologie Générale). Elle développe ses recherches selon deux axes complémentaires: 1. les rapports de la philosophie avec la fiction (science-fiction et séries TV); 2. les enjeux éthiques et politiques futurs de la technologie ("homme augmenté" en particulier). Publications prochaines: "From enhancement to anthropotechnology", in D. Meacham (dir.), *Medicine and Society, New Continental Perspectives*, Springer, 2015; (avec S. Laugier et D. Lestel, dir.), Majeure "Nouvelle robotique, nouveaux vivants" et Mineure "Le care des robots", *Multitudes* n°58, 2015.

15h30-16h Pause**16h-17h Olivier Paquet (écrivain et chroniqueur radio, France), « Corps, machines et sociétés : sensualité de civilisation »**

Depuis mes premiers textes parus à la fin des années 90 jusqu'aux plus récents, je me suis intéressé à la question des rapports entre le corps et la société dans un univers cybernétisé. Comment la mécanisation du vivant modifie-t-elle nos communications et nos relations jusque dans leur dimension sensuelle ? J'ai été marqué par le livre de Norbert Elias, *Le Procès de civilisation*, et particulièrement sur cette forme d'ingénierie sociale qui modèle le corps à travers l'étiquette.

Cette communication me permettra d'explorer deux approches complémentaires dans mon travail. La première, autour de la trilogie du Melkine, traite de l'évolution des cultures quand elles sont soumises à un changement fondamental dans la vitesse de circulation des informations. Dans un monde où les différences culturelles sont le résultat d'une programmation neuronale, et où le politique est aux mains d'intelligences artificielles, le contenu de nos civilisations devient crucial. Qu'est-ce qui nous définit une fois que nous abolissons la distance, les limites du corps, pour atteindre une utopie fusionnelle ?

La deuxième approche tourne autour des machines (ce qui englobe les robots et les intelligences artificielles). Très tôt, j'ai abordé la question sous l'angle du biomimétisme, d'un mélange de concepts biologiques et électroniques et d'une communication qui passe plutôt par les sens que par la conscience rationnelle. Je me concentrerai surtout sur un de mes derniers textes en la matière, *La Reine d'Ambre*, qui fait la synthèse. En effet, dans cette nouvelle (librement consultable sur <http://www.rever2074.com>), le dialogue entre l'humain et la machine prend forme à travers une interface corporelle et une compréhension sensorielle plus qu'intellectuelle.

Enfin, j'aborderai mon roman en cours, intitulé *Jardin d'hiver*, qui présente un monde où les machines ont des comportements animaux, où l'on mécanise les arbres et où les humains se trouvent à la confluence de ces évolutions.

Olivier Paquet, docteur en sciences politiques, est écrivain de science-fiction. Il a obtenu le Grand Prix de l'Imaginaire en 2003 pour son texte *Synesthésie*, sur la communication entre deux mondes grâce aux sens, et vient de recevoir le prix Julia Verlanger pour la trilogie du *Melkine*, un space opera paru chez L'Atalante. En 2014, il a participé au projet *Rêver 2074*, une œuvre collective avec d'autres écrivains de science-fiction pour imaginer une utopie du luxe (disponible gratuitement en français et en anglais). Il est aussi chroniqueur manga/animation japonaise à France Culture dans l'émission « Mauvais Genres ».

17h-18h Roland Lehoucq (astrophysicien, CEA, France), « Comment "fabriquer" un alien ? »

La toute première représentation d'un être extraterrestre remonte à 1835. Il s'agissait d'hommes chauve-souris habitants la Lune, observés au moyen d'un super télescope imaginaire. Le Sélénite fut rapidement détrôné par le Martien et, avec l'apparition du cinéma, l'aspect des extraterrestres s'est considérablement diversifié. Si la forme humanoïde domine largement, rien n'assure que d'éventuels extraterrestres soient humanoïdes. S'il existe une vie extraterrestre, elle est le produit de milliards d'années d'une évolution biologique dans un milieu planétaire différent du nôtre. Elle sera le résultat d'une chaîne de mutations biologiques au hasard, soumises aux contraintes environnementales, dont seules les plus avantageuses se développeront. Ignorants des formes qu'une éventuelle vie extraterrestre pourrait prendre, nous avons bien du mal à faire la liste exhaustive des conditions que doit respecter une planète pour qu'une vie y apparaisse. Il est cependant possible de donner quelques grandes tendances en se fondant sur ce que nous constatons sur Terre. Ainsi, rien n'empêche de penser que d'éventuelles formes de vie extraterrestres présenteraient des similitudes avec la vie terrienne. Cette conviction est fondée sur trois constatations : les lois de la physique/chimie sont universelles, la vie terrienne est fondée sur les 6 éléments les plus abondants dans l'univers, tous les êtres vivants de notre planète ont en commun des

fonctions vitales. Néanmoins, il est facile de tomber dans une sorte de « chauvinisme terrien » car n'ayant que la vie de notre planète pour exemple, nous sommes réduits à faire des hypothèses sur les formes que pourraient prendre des extraterrestres. Dans cet exposé, nous nous livrerons à une analyse de quelques extraterrestres de science-fiction et ébaucherons des pistes pour imaginer des créatures originales.

Roland Lehoucq est astrophysicien au Service d'Astrophysique du CEA de Saclay et enseigne à l'École polytechnique. Il a écrit de nombreux articles dans les revues scientifiques grand public et donne une cinquantaine de conférences par an. Il a aussi publié 26 ouvrages et collaboré à plusieurs expositions dont la dernière, intitulée « L'odyssée de la lumière », à la Cité des Sciences. Il collabore au mensuel Pour la Science (rubrique « Science et Fiction », avec Jean-Sébastien Steyer) et tient la rubrique « Scientifiction » de la revue de science-fiction *Bifrost*. Depuis 2012, il est président des Utopiales, le festival international de science-fiction de Nantes.

Vendredi 17 avril 2015

9h45-10h Accueil

10h-11h Julien Chane-Alune (enseignant de philosophie, France), « Le vampire : vivant ou non-mort ? De la domestication à la transgression du vivant »

Le vampire, figure mythologique ténébreuse née au beau milieu du siècle des Lumières, a d'abord pour fonction de réinterroger la frontière, apparemment évidente, entre vivant et mort. Car le vampire a beau être inanimé, il n'en est pas moins actif. Loin d'être un simple mort-vivant ou « cadavre ambulante », selon l'expression de Jankélévitch, il se construit lui-même comme « non-mort », invalidant les catégories fondamentales qui permettent de penser le vivant. Pour preuve, les rapports de police au début du 18^e siècle, décrivant comment des cadavres en Hongrie, loin d'être voués à la corruption, voyaient leurs ongles et leurs cheveux pousser, tout en baignant dans du sang frais, plusieurs mois après leur enterrement.

En littérature, le vampire est celui qui cherche à arracher sa vie des mains de son Auteur. "Le sang c'est la vie", offerte par Dieu ? Le vampire prend alors le contrôle du vivant, le domestique en volant le sang, principe vital de la Création. Mais cette domestication s'apparente en réalité à une transgression : l'immortalité du vampire, vécue comme une damnation, est une manière de séparer sa vie de son origine transcendante et d'en faire une existence immanente indépendante. Cette transgression devient alors une véritable *fabrique* d'un vivant à qui il appartient désormais de réinventer sa vie. Le vampire ne se reproduit pas, il « contagionne », pour reprendre le mot de Deleuze. Cela est notable dans le roman *I am Legend* de Richard Matheson, où le héros Robert Neville, seul être humain à échapper à une pandémie qui transforme l'humanité en vampires, voit ceux-ci se transformer et repenser leur adaptation au monde.

Dans l'acte de vampirisation, il y aurait donc *domestication* et *fabrication* par *transgression* et *appropriation* du vivant. Nous pourrions étudier le sens de ces rapprochements conceptuels en comparant trois œuvres littéraires avec leur adaptation cinématographique : le *Dracula* de Stoker et celui de Coppola ; *Entretien avec un vampire* d'Anne Rice et celui de Neil Jordan ; et enfin le *Je suis une légende* de Matheson et son adaptation en 1971 par Boris Sagal (*The Omega Man*).

Julien Chane-Alune est agrégé et docteur en philosophie. Il a soutenu à l'Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 en 2012 une thèse de philosophie générale qui vise à forger un nouveau concept philosophique qu'il appelle le *gothique* (publication à venir). Ses recherches portent sur la question des limites de la pensée et de la pensée des limites. Il enseigne actuellement dans l'académie de Créteil.

11h-12h Béatrice de Montera (maître de conférences en biologie et éthique, Université Catholique de Lyon, France), « De la notion de milieu intérieur à celle d'écosystème : la représentation du corps et de ses microbes »

Comment penser l'individu vivant au moment où les données scientifiques récentes tendent à gommer les notions d'intérieur et d'extérieur ? En proposant plutôt un mouvement de construction sans cesse réactualisé à partir de structures et de fonctions sous l'influence régulatrice de l'environnement, l'épigénétique par exemple révèle un environnement du corps individuel qui peut être compris comme local (cellulaire, hormonal) ou bien comme milieu ambiant (climatique, toxicologique) ou encore comme environnement social (les gens avec qui l'on vit). Les recherches récentes sur le microbiote intestinal humain d'autre part révèlent la présence d'un monde de microbes qui ont une particularité troublante : ils sont devenus *nôtres*. Autrement dit, nous avons co-évolué, et s'ils ne peuvent survivre sans nous, nous ne pouvons guère non plus survivre longtemps sans eux. Ainsi, on entrevoit notre monde intérieur comme un écosystème auquel participent des entités d'origine génétique différente (cellules eucaryotes, humaines ou animales, levures, bactéries et virus coexistent pour le maintien de tous en vie) et qui, de plus, est en relation constructive avec l'environnement « externe ». S'il est difficile de visualiser cet écosystème qui dépasse nos conceptions à différents titres, il est possible de déceler des changements de représentation des microbes. Nous utiliserons comme base de comparaison le film *Le voyage fantastique* de Richard Fleischer (1966), qui a été repris sous forme de roman par Isaac Asimov, pour montrer l'évolution entre le côté manichéen avec lequel le monde biologique intérieur était représenté auparavant (guerre interne entre bactéries et système immunitaire par exemple) et la mouvance dans laquelle se situent les recherches sur le microbiote qui offre une représentation pacifiée des microbes, voire superfétatoire lorsque l'on parle de bactéries qui nous gouvernent en influençant nos états mentaux. Les raisons de cette évolution mais aussi ses risques – lorsque l'on parle du microbiote intestinal comme du 2^{ème} cerveau ou lorsque le microbiote est représenté comme un écosystème naturel sauvage – seront envisagés. Au-delà d'une vision d'opposition humain/vivant, mais aussi de celle de la

dissolution de l'humain dans la notion d'écosystème, nous proposerons une représentation qui puisse être en adéquation avec les données scientifiques, tout en laissant une place à l'incertitude et au mystère.

Béatrice de Montera a un double cursus en biologie et philosophie. Elle est actuellement Maître de conférence à la fois en Biologie et en Éthique des Sciences et Technologies du Vivant (Université Catholique de Lyon (UCLY)/ EPHE). Elle est chef de projet en Éthique dans le cadre de l'ANR-Investissement d'Avenir MetaGenoPolis sur le microbiote intestinal humain (INRA, La Pitié-Salpêtrière, UCLY).

12h-13h30 Pause

13h30-14h30 Suchitra Mathur (maître de conférences en littérature anglophone, Indian Institute of Technology, Inde), « By the hand of science : the manufacture of identities in Indian science fiction »

The origins of science fiction as a literary genre are deeply embedded in the discourse of manufacture, in the manipulation of living matter to create new identities and subjectivities. From the enscripted imagination of Mary Shelley and H. G. Wells – the two acknowledged progenitors of this new genre – came Frankenstein and Dr. Moreau, scientist-manipulators *par excellence*, whose living creations raised troubling questions about the power that came with the advances in science and its attendant technology. And while these early works that posed the problem through the figure of the 'mad scientist' individualized the location of this power, post-WWII science fiction clearly identified its systemic institutionalization in exerting control over individual lives. It is this aspect of manufacture as institutionalized control that I would like to explore in this paper with specific reference to contemporary Indian science fiction.

The systemic creation of controlled/controllable subjects through the machinations of science is explored in Indian science fiction through two frames of reference – the technological and the discursive. The power of technology to invade, destroy and recreate individual identities in service of controlling interests is the focus of Manjula Padmanabhan's work. While *Harvest* (1997) dramatises the global processes whereby the First World uses the Third World to manufacture the human goods required for its survival, *Escape* (2008) focuses on the manufacture of gender identities within a fascist regime intent on making 'woman' extinct. At the discursive level, the power of science as an institutionalized knowledge system to manufacture 'mimic men' is the focus of Joseph Manu's *Serious Men* (2010) and Tabish Khair's *The Thing About Thugs* (2012). In this paper, I will analyse how the technological and the discursive intersect in the manufacture of social identities within the context of global power dynamics through a detailed reading of these texts. At the same time, the paper will also explore the possibilities of resistance coded into these texts as the manufactured subjects appropriate the tools of the masters to create alternative identities that challenge the prevailing power structures.

Suchitra Mathur, faculty of English at the Indian Institute of Technology Kanpur, India, is a teacher-scholar working in the areas of gender and cultural studies within the broad theoretical framework of postcolonial feminist theory. Her primary fields of investigation have been Indian writing in English, Hindi cinema, and graphic narratives. She focuses specifically on the ways in which the discourse of science shapes, and is shaped by, science fiction, especially within the postcolonial Indian context.

14h30-15h30 Ada Barbaro (chercheuse en langue et culture arabes, Istituto Italiano di Studi Orientali (ISO), Université de Rome La Sapienza, « Beyond the Fields We Know: Arabic Science Fiction, The Emergence of a Literary Genre and Its Connection to Society »

The origins of science fiction in Arabic can be traced back to the second half of the XXth century. Critics and writers, both Arab and Western, have paid until now little attention to the emergence of this genre in Arabic. So Arabic science fiction is still trying to gain mainstream legitimacy and canonisation. In addition to concerns on its literary value by critics, SF has been challenging over the years cultural, historical and political taboos. In countries where Islam is an identity-producing value, a discernable mistrust affects anything that might question faith: SF has usually demonstrated a rather controversial relation with religion, also considering that many authors are self-declared atheists. According to the focus of this meeting, importance will primarily be given to this genre and its strict connection to society: as in every literary production, in the original aspects of the Arab society we can find the seeds of this literary production, whose emergence is strictly related to the scientific development that has involved the Arab world since the second part of the 20th century. Starting by this brief introduction, this paper tries to answer to the general question of this conference: does this literary production contribute to the domestication or manufacture of the Living? In order to answer to this question, a general overview about some peculiar aspects of SF in Arabic will be given. Cultural, social and political aspects will be explored in order to underline the different process of canonisation of this genre in Arabic and its relationship with society.

Ada Barbaro earned her PhD in Geopolitic and Culture of the Mediterranean Area from the Italian Institute of Human Studies in 2011. She is a research fellow in Arabic Language and Culture at the Institute of Oriental Studies (ISO) at University of Rome "La Sapienza". She specializes in modern and contemporary Arabic literature. She published translations from Arabic into Italian of both novels and short stories and she wrote essays on contemporary Arabic fiction. She devoted herself to the study of the most recent literary genres written in Arabic with a special attention to the science fiction production. She published her book *La fantascienza nella letteratura araba (Science Fiction in Arabic Literature)* in 2013 (Carocci, Roma).

15h30-16h Pause

16h-17h Dilman Dila (écrivain et réalisateur, Ouganda), « Can promoting science fiction in Africa lead to technological independence ? »

Many African communities are technologically dependent on richer nations. Though some governments, like that of Ugandan, have plans to boost technical capacity by promoting science in schools, many factors make it difficult to achieve this goal. One is that they ignore the role science fiction plays in provoking scientific curiosity and research in industrialized countries. Even in Africa's literary world, science fiction is not respected, mostly because writers in post-colonial Africa are expected to talk about realistic political and headline problems. Consequently, indigenous technologies cannot evolve because African scientists think such technologies are inferior, and they instead copy the works of scientists in advanced countries.

Sci-fi is not new to the continent. There are many folk stories, like Luanda Magere, a man made of stone, that can pass for sci-fi. But why did these stories not inspire a technological revolution? Why did they not provoke curiosity and research? Why do they not inspire African scientists, the way stories like Frankenstein did in Europe, and the way characters like Astro Boy did in Japan? Would it be because African sci-fi was, and still is, mixed with magic and religious belief? Today, many shamans and traditional healers have adopted modern technology to test blood of patients and to produce medicines, but they still attach spiritual importance to disease. In Ugandan slang, the works of shamans is called Afrochem (African chemistry). This correlation of science and religion is largely absent in today's industrialized nations. As a result, scientists no longer work for the greater good. Innovations are no longer meant to improve nature, or the standards of living, but to increase profits, and military might, and to maintain the ruling systems in power. Paradoxically, the dominant religion in industrialized countries, Christianity, gave the green light to scientific innovations that put our future at risk. Christianity teaches its believers that God gave human beings dominion over this world, which is bound to perish, and I believe this has contributed to reckless, scientific adventures.

I write in many genres, but I love sci-fi for it gives me a broad playing field to explore humanity. I want my readers to remember that even as we strive to improve our lives with technology, we are still children of nature and servants of supernatural forces.

Dilman Dila is the author of a collection of speculative stories, *A Killing in the Sun*. He was long listed for the BBC Radio Playwriting Competition (2014), shortlisted for the Commonwealth Short Story Prize (2013), and twice long listed for Short Story Day Africa prize. He was nominated for the 2008 Million Writers Awards for his short story, « Homecoming ». His works have featured in several magazines and anthologies. His films include the masterpiece, *What Happened in Room 13* (2007), and the narrative feature, *The Felistas Fable* (2013). He is available online at www.dilmandila.com.

17h-18h Table ronde et conclusion